Â« Les gardes de nuit Â» : au cÅ?ur du rÃ©seau local qui riposte aux attaques des colons israÃ©liens

Description

DÃ©couvrez ce rÃ©seau local de volontaires palestiniens qui passent leurs nuits Ã dÃ©fendre leurs villages de Cisjordanie contre la violence croissante des colons israÃ©liens.

Par Majd Jawad, le 27 avril 2026

Des Palestiniens masquÃ©s assurent la garde de nuit pour repousser les attaques des colons israÃ©liens, au sud de Naplouse, le 1er mars 2023. (Photo : Nasser Ishtayeh/SOPA Images via ZUMA Press Wire/APA Images)

Sous la lune de minuit, au sommet de la montagne qui surplombe le village de Sinjil, les habitants brandissent des lampes de poche, envoyant des signaux vers les collines de lâ??autre cÃ´tÃ© de la vallÃ©e. Ces faisceaux lumineux, associÃ©s aux lumiÃ¨res qui entourent une petite tente de veille â?? habituellement utilisÃ©e comme dÃ©coration pendant le ramadan â??, font office de systÃ¨me dâ??alerte prÃ©coce. Câ??est le signe que le village est Ã©veillÃ© et vigilant.

Â« Tu vois cette lumiÃ¨re ? Â», demande doucement lâ??un des jeunes hommes en pointant du doigt une lueur vacillante sur la colline dâ??en face. Jâ??acquiesce. Pendant un instant, personne ne parle. Le vent est cinglant Ã cette altitude, et en contrebas, le village est plongÃ© dans lâ??obscuritÃ© totale.

Â« Ã?a veut dire quâ??ils sont lÃ Â», dit-il. Â« Quâ??ils veillent, comme nous. Â»

Alors que la frÃ©quence des attaques des colons contre les communautÃ©s palestiniennes atteint des niveaux sans prÃ©cÃ©dent, en lâ??absence de rÃ©ponse officielle aux risques croissants dans la Cisjordanie occupÃ©e, des groupes de bÃ©nÃ©voles locaux, connus sous le nom de comitÃ©s de protection ou de Â« gardes de nuit Â», se sont imposÃ©s comme la premiÃ¨re ligne de dÃ©fense contre ces violences quasi quotidiennes. Le groupe de jeunes organisant des patrouilles de nuit Ã Sinjil en fait partie.

La tente elle-mÃªme est modeste, une fine toile tendue sur des poteaux mÃ©talliques, ses bords alourdis par des pierres pour rÃ©sister au vent. Elle est pourtant devenue la ligne de front du village.

Des chaises en plastique sont alignÃ©es sur ses cÃ´tÃ©s, et un chargeur de tÃ©lÃ©phone commun est suspendu Ã un branchement Ã©lectrique de fortune, alimentant les appareils qui permettent au village de rester connectÃ© toute la nuit. Comme les autres personnes qui se rassemblent ici, les hommes oscillent entre fatigue et vigilance, jonglant entre leur travail de jour et lâ??obligation de rester Ã©veillÃ©s jusquâ??Ã lâ??aube.

Â« Depuis le dÃ©but de lâ??annÃ©e derniÃ¨re, avec lâ??intensification des attaques contre Sinjil, nous avons jugÃ© nÃ©cessaire de former un comitÃ© composÃ© principalement de volontaires Â», explique R.M., un participant rÃ©gulier du village. Â« Nous devions organiser les tours de garde plus efficacement et passer dâ??un modÃ¨le de *fazâ??a* Ã un systÃ¨me plus structurÃ©. Â»

Ce que R.M. appelle Â«*fazâ??a*Â» est un terme familier palestinien pour dÃ©signer l maniÃ¨re dont un groupe de personnes se prÃ©cipite au secours dâ??autres membres de la communautÃ©, expression organique et spontanÃ©e de lâ??entraide entre Palestiniens. Dans le contexte de lâ??escalade des pogroms menÃ©s par les colons, les autres membres de la communautÃ© constituent pratiquement la seule protection dont disposent les Palestiniens face aux colons juifs israÃ©liens violents, qui continuent de tuer des Palestiniens dans les villes de Cisjordanie.

Depuis le dÃ©but de lâ??annÃ©e, plus de 260 Palestiniens ont Ã©tÃ© blessÃ©s lors dâ??attaques menÃ©es par des colons israÃ©liens, selon le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations unies (OCHA), soit trois fois plus que la moyenne mensuelle de 30 Ã 105 blessÃ©s par mois enregistrÃ©e en 2023.

R.M. affirme quâ??Ã Sinjil, ces attaques sont devenues quasi quotidiennes. Â« Il Ã©tait illogique de continuer avec la mÃªme approche pour dÃ©fendre notre peuple et nos terres Â», explique-t-il.

En juillet 2025, une attaque de grande ampleur menÃ©e par des colons prÃ¨s de la ville a fait deux morts parmi les Palestiniens et au moins 58 autres blessÃ©s. Depuis lors, les tÃ©moignages locaux indiquent un changement radical dans la frÃ©quence des attaques, passant dâ??environ un incident par mois avant le 7 octobre Ã des agressions quasi quotidiennes contre le village.

Â« Ã? quelle frÃ©quence cela se produit-il maintenant ? Â», je demande.

R.M. laisse Ã©chapper un petit rire. Â« On ne compte plus comme Ã§a Â», dit-il. Â« On compte les nuits calmes. Â» Il marque une pause. Â« Et il nâ??y en a pas beaucoup. Â»

Auparavant, les volontaires comptaient sur un *fazâ??a* particulier chaque fois quâ??une attaque se produisait, pour informer les voisins et les connaissances. Mais Ã mesure que les attaques devenaient plus violentes et frÃ©quentes, il est devenu essentiel de mettre en place des comitÃ©s chargÃ©s de lâ??alerte prÃ©coce, de la surveillance et de lâ??observation, permettant ainsi au village de rassembler et de dÃ©fendre ses habitants non armÃ©s.

Â« DÃ¨s que nous repÃ©rons les colons qui attaquent, nous prÃ©venons les habitants via WhatsApp ou makhshir (talkies-walkies) Â», explique R.M., prÃ©cisant que ce mÃ©canisme de protection repose simplement sur la sÃ©curitÃ© du nombre. Â« La mission premiÃ¨re de la tente nâ??est pas dâ??attaquer ; nous ne disposons pas dâ??outils ou dâ??armes comparables Ã ceux des colons. Au lieu de cela, nous veillons Ã ce que nos corps soient toujours prÃ©sents dans les zones susceptibles dâ??Ãªtre prises pour cible, afin de dissuader une attaque avant mÃªme quâ??elle ne commence. Â»

Un son de notification soudain vient rompre le silence. Lâ??un des hommes prend son tÃ©lÃ©phone, lit rapidement le message, puis lÃ¨ve les yeux.

Â« Du mouvement Â», dit-il.

Personne ne panique, mais lâ??atmosphÃ¨re change. Deux dâ??entre eux attrapent des lampes de poche et sortent dans lâ??obscuritÃ©.

Ils reviennent et discutent longuement des difficultÃ©s et des dangers qui les entourent. Â« Les attaques surviennent toujours de maniÃ¨re inattendue Â», ajoute R.M. Â« Les Palestiniens sont souvent endormis, gÃ©nÃ©ralement aprÃ¨s minuit, ou absents pour aller travailler, soit Ã lâ??extÃ©rieur du village, soit aux champs. Les assaillants sont gÃ©nÃ©ralement lourdement armÃ©s, et notre rÃ©action est entiÃ¨rement spontanÃ©e. Â»

La premiÃ¨re nuit du ramadan, le comitÃ© de Sinjil a Ã©tÃ© pris au dÃ©pourvu par une attaque dâ??une vingtaine de colons, qui a fait un blessÃ© parmi ses membres et entraÃ®nÃ© lâ??arrestation dâ??autres pour une semaine, durant laquelle ils ont Ã©tÃ© sÃ©vÃ¨rement battus. Dans le mÃªme temps, lâ??armÃ©e a dÃ©mantelÃ© et confisquÃ© la tente du comitÃ©, selon le rÃ©cit de R.M.

Ã? la suite de cela, les volontaires ont poursuivi leur travail en effectuant des quarts de nuit en plein air pendant plusieurs mois, exposÃ©s au froid et Ã lâ??obscuritÃ©, jusquâ??Ã ce que les habitants du village fassent un don collectif et aident Ã reconstruire une autre tente pour reprendre leur surveillance. Leur travail se poursuit, tout comme les attaques des colons.

Une tradition renouvelÃ©e

Lâ??Ã©mergence de comitÃ©s de protection populaires dans les villages palestiniens ne reflÃ¨te pas seulement une similitude avec les formes passÃ©es dâ??action collective, mais aussi la poursuite dâ??une tradition profondÃ©ment enracinÃ©e dâ??auto-organisation communautaire qui remonte Ã la premiÃ¨re Intifada, bien que dans des conditions politiques radicalement diffÃ©rentes.

Â« MalgrÃ© le contexte politique diffÃ©rent, notre expÃ©rience historique de la premiÃ¨re Intifada est similaire Ã celle des comitÃ©s dâ??aujourdâ??hui Â», a dÃ©clarÃ© Ã *Mondoweiss* R.S., une membre dâ??un comitÃ© populaire du camp de rÃ©fugiÃ©s de JÃ©nine. Elle vit dÃ©sormais dans le quartier dâ??al-Jabriyat Ã JÃ©nine, aprÃ¨s que les rÃ©sidents du camp de rÃ©fugiÃ©s ont Ã©tÃ© expulsÃ©s de force et nâ??ont pas Ã©tÃ© autorisÃ©s Ã revenir.

Entre 1987 et 1993, la premiÃ¨re Intifada a Ã©tÃ© menÃ©e au quotidien. Sous le coup des couvre-feux, des bouclages et de la menace constante dâ??arrestation, les Palestiniens ont mis en place leurs propres systÃ¨mes pour survivre. Des comitÃ©s locaux ont vu le jour dans les quartiers, les villages et les camps de rÃ©fugiÃ©s, organisant la distribution de nourriture, dispensant des cours clandestins lorsque les Ã©coles Ã©taient fermÃ©es et fournissant une aide mÃ©dicale de base lorsque lâ??accÃ¨s aux soins Ã©tait bloquÃ©.

R.S. prolonge le souvenir. Â« Cela a fourni de nombreux modÃ¨les de travail communautaire et de tÃ©nacitÃ©. Personne nâ??avait faim Ã lâ??Ã©poque ; toute personne dans le besoin trouvait quelquâ??un pour lâ??aider et lui donner un coup de main. De nombreux habitants ont offert leurs maisons, leurs mosquÃ©es et leurs clubs Ã ceux qui avaient Ã©tÃ© dÃ©placÃ©s du camp. Personne ne dormait Ã la belle Ã©toile. Â»

Â« Câ??est diffÃ©rent maintenant Â», ajoute-t-elle doucement. Â« Mais câ??est aussi pareil. Â»

Selon la Commission de rÃ©sistance Ã la colonisation et au mur, un organisme officiel alignÃ© sur lâ??AutoritÃ© palestinienne qui documente lâ??activitÃ© de colonisation israÃ©lienne, la derniÃ¨re vague de comitÃ©s de protection remonte Ã 2015, principalement Ã la suite du terrible incendie criminel de Duma. Cet attentat avait coÃ»tÃ© la vie Ã des membres de la famille Dawabsheh, dont Ali, Ã¢gÃ© de 18 mois, et ses deux parents.

Â« La nÃ©cessitÃ© de gardes de nuit est apparue clairement comme un moyen de prÃ©venir les attaques des colons Â», explique Amir Daoud, directeur de la documentation Ã la Commission, Ã *Mondoweiss*. Â« Ã? ce stade, une coordination sâ??est mise en place avec les forces locales et Ã©tudiantes, et un petit nombre de comitÃ©s ont Ã©tÃ© formÃ©s dans les villages les plus exposÃ©s aux attaques, avec un soutien logistique minimal, comme des outils de communication. Â»

Un exemple bien connu est celui des Â« unitÃ©s de confusion nocturne Â» dans des endroits comme le village de Beita et lors de la bataille pour Jabal Sabih. Ce modÃ¨le est toutefois restÃ© restreint jusquâ??au 7 octobre, date Ã laquelle, selon Daoud, la violence des colons sâ??est fortement intensifiÃ©e en Cisjordanie, redÃ©finissant le rÃ´le de ces comitÃ©s. Ce qui nâ??Ã©tait au dÃ©part que des initiatives locales de gardes de nuit sâ??est transformÃ© en un systÃ¨me plus large de protection communautaire, notamment contre les tentatives rÃ©pÃ©tÃ©es dâ??incendies criminels nocturnes visant des habitations. Â« Cela a contribuÃ© Ã la diffusion du modÃ¨le des comitÃ©s dans de nombreuses communautÃ©s Â», ajoute-t-il.

Mais leur rÃ´le, souligne Daoud, va au-delÃ de la protection immÃ©diate. Dans un contexte oÃ¹ la violence est souvent sous-dÃ©clarÃ©e ou contestÃ©e, ces comitÃ©s sont devenus une forme de documentation sur le terrain et de responsabilisation publique. Â« Ces comitÃ©s transmettent la situation telle quâ??elle est, instant par instant, depuis lâ??intÃ©rieur des villages et des zones menacÃ©es, ce qui nous donne la capacitÃ© dâ??agir juridiquement et dans les mÃ©dias avec rapiditÃ© et efficacitÃ©. Sans cette prÃ©sence populaire, de nombreuses violations resteraient invisibles ou difficiles Ã prouver. Pour nous, ils constituent un Ã©lÃ©ment essentiel du systÃ¨me de rÃ©sistance, et non pas simplement un outil organisationnel. Â»

Leur structure, a-t-il notÃ©, est dÃ©libÃ©rÃ©ment hÃ©tÃ©rogÃ¨ne et adaptÃ©e localement plutÃ´t que centralisÃ©e. Chaque village sâ??organise en fonction de sa gÃ©ographie et des menaces spÃ©cifiques auxquelles il est confrontÃ©, quâ??il sâ??agisse de routes de colons, de la proximitÃ© dâ??avant-postes ou de cycles de raids. Alors que certaines communautÃ©s fonctionnent avec un soutien externe et des outils de coordination plus avancÃ©s, dâ??autres sâ??appuient sur des ressources minimales, reflÃ©tant un systÃ¨me de protection fragmentÃ© mais adaptatif.

Mais si lâ??Ã©thique de la solidaritÃ© collective et du Â« sumud Â» reste intacte, les outils ont fondamentalement Ã©voluÃ©. Ce qui Ã©tait autrefois organisÃ© par le biais de tracts, de grÃ¨ves et de mobilisations directes sâ??est dÃ©sormais orientÃ© vers des infrastructures numÃ©riques permettant une coordination en temps rÃ©el et une documentation immÃ©diate. Cette transformation a introduit une nouvelle dimension cruciale : la capacitÃ© Ã traduire les expÃ©riences locales de violence en rÃ©cits visibles Ã lâ??Ã©chelle mondiale.

Â« Les rÃ©seaux sociaux ont redÃ©fini la nature du travail collectif au sein des comitÃ©s de protection Â», a dÃ©clarÃ© R.S., membre du comitÃ© de JÃ©nine. Â« On sâ??appuie fortement sur des applications comme WhatsApp et Telegram pour la coordination instantanÃ©e, que ce soit pour signaler les mouvements de colons ou organiser des gardes de nuit. Â» Ce type de communication instantanÃ©e confÃ¨re aux comitÃ©s une grande capacitÃ© de rÃ©action rapide et rÃ©duit le besoin de structures organisationnelles complexes. Â« Nâ??importe qui peut faire partie du rÃ©seau Â», a-t-elle ajoutÃ©.

Travailler avec moins de moyens et partager la charge

MÃªme sâ??ils tirent parti des technologies numÃ©riques, les comitÃ©s de protection locaux restent paralysÃ©s par des ressources limitÃ©es et un terrain imprÃ©visible.

Une Ã©tude menÃ©e par une ONG locale, la Fondation palestinienne pour la promotion du dialogue mondial et de la dÃ©mocratie, met en Ã©vidence les dÃ©fis auxquels sont confrontÃ©s les clubs de jeunes, les organisations de base et les comitÃ©s de quartier et de bÃ©nÃ©voles, notamment le manque de ressources logistiques, dâ??Ã©quipements de protection individuelle et de matÃ©riel de pointe, ce qui place les bÃ©nÃ©voles dans une situation trÃ¨s dÃ©favorable.

Ces groupes ont Ã©galement Ã©tÃ© victimes de harcÃ¨lement et dâ??attaques de la part des colons et de lâ??armÃ©e, y compris de tirs directs visant des bÃ©nÃ©voles effectuant des patrouilles de nuit. Dans le village de Beit Lid, Ã lâ??est de Tulkarem, qui a subi des attaques rÃ©pÃ©tÃ©es de colons, les comitÃ©s ont Ã©tÃ© confrontÃ©s Ã une forme inattendue de perturbation. Des jeunes hommes du village ont rapportÃ© avoir reÃ§u soudainement, dans leurs groupes WhatsApp, des messages qui

semblaient provenir du tÃ©lÃ©phone dâ??un autre volontaire qui avait Ã©tÃ© arrÃªtÃ© plus tÃ´t dans la nuit par les forces israÃ©liennes. Ces messages mettaient en garde contre tout rassemblement ou tentative de mobilisation en rÃ©ponse Ã lâ??attaque.

Â« Ces messages ont semÃ© la confusion et lâ??hÃ©sitation au sein des groupes, les membres essayant de dÃ©terminer sâ??ils Ã©taient authentiques ou envoyÃ©s sous la contrainte Â», explique A.S., un membre des comitÃ©s. Â« Il est apparu par la suite aux personnes concernÃ©es que le tÃ©lÃ©phone avait Ã©tÃ© utilisÃ© pendant sa dÃ©tention, transformant un outil de coordination en un moyen dâ??intimidation. Â»

MalgrÃ© cette perturbation, les comitÃ©s ont progressivement repris leur coordination, en adaptant leurs pratiques de communication avec plus de prudence et de vÃ©rification. Cet Ã©pisode a mis en Ã©vidence non seulement les risques physiques auxquels sont confrontÃ©s les bÃ©nÃ©voles, mais aussi lâ??Ã©volution des mÃ©thodes utilisÃ©es pour entraver et retarder la rÃ©ponse collective.

Entraide

Les comitÃ©s interviennent Ã©galement en proposant des mesures dâ??entraide pour faire face aux consÃ©quences dâ??une attaque de colons. PlutÃ´t que de laisser les mÃ©nages touchÃ©s supporter seuls lâ??intÃ©gralitÃ© des dommages, le comitÃ© rÃ©partit ce fardeau entre lâ??ensemble de la communautÃ©, considÃ©rant ces pertes comme une charge sociale et Ã©conomique commune.

La ville de Qaryut en est un exemple : elle a mis en place un fonds communautaire dâ??indemnisation pour les personnes touchÃ©es par les attaques de colons. Â« Nous avons constituÃ© un comitÃ© de huit personnes et rÃ©parti les tÃ¢ches entre elles Â», explique S.A., membre du comitÃ©. Â« Certains membres sont chargÃ©s de la surveillance et de lâ??organisation, dâ??autres de lâ??Ã©valuation des dÃ©gÃ¢ts causÃ©s par les attaques afin de faciliter lâ??indemnisation, et dâ??autres encore du systÃ¨me dâ??alerte prÃ©coce destinÃ© aux habitants du village. Â»

Ce mÃ©canisme dâ??indemnisation, explique-t-il, a Ã©tÃ© crÃ©Ã© pour garantir que les pertes ne soient pas supportÃ©es uniquement par les victimes. Â« Lâ??idÃ©e est que personne ne devrait avoir le sentiment que ce qui sâ??est passÃ© ne concerne que lui Â», prÃ©cise-t-il, expliquant que cette initiative entiÃ¨rement autofinancÃ©e vise Ã apporter un soutien financier pour les biens endommagÃ©s, les terres agricoles brÃ»lÃ©es et les familles touchÃ©es.

Ce systÃ¨me a Ã©tÃ© activÃ© en rÃ©ponse aux attaques rÃ©pÃ©tÃ©es des colons Ã Qaryut, notamment un raid en septembre 2024 au cours duquel deux Palestiniens ont Ã©tÃ© blessÃ©s, et une attaque en mars 2026 dans des villages voisins qui a fait trois blessÃ©s et causÃ© lâ??incendie de plusieurs vÃ©hicules et biens municipaux. Les habitants affirment que la violence des colons a maintes fois combinÃ© des agressions physiques Ã des dÃ©gÃ¢ts agricoles et matÃ©riels Ã grande Ã©chelle. Outre une compensation financiÃ¨re, le fonds fournit Ã©galement des soins mÃ©dicaux et des produits de santÃ© de base aux personnes blessÃ©es lors des attaques en cours, renforÃ§ant ainsi un systÃ¨me plus large de rÃ©silience communautaire face Ã la violence rÃ©pÃ©tÃ©e des colons.

Partout en Cisjordanie, chaque communautÃ© a improvisÃ© sa propre version de ce systÃ¨me, en utilisant des outils diffÃ©rents, sur des terrains diffÃ©rents, et en assumant des risques diffÃ©rents.

Mais la logique est la mÃªme partout : en lâ??absence de toute protection venant dâ??en haut, la seule chose qui se dresse entre un village palestinien et la prochaine attaque, câ??est le village lui-mÃªme. Le fonds dâ??indemnisation Ã Qaryut, les rÃ©seaux WhatsApp Ã Beit Lid, les patrouilles de nuit Ã Sinjil â?? chaque village trouve sa propre rÃ©ponse Ã la mÃªme question : comment protÃ©ger ce qui vous appartient quand personne dâ??autre ne le fera ?

Alors que je quitte le site de Sinjil, une Ã©quipe termine son service tandis quâ??une autre arrive. Un petit groupe se rassemble Ã lâ??intÃ©rieur de la tente pour un bref passage de relais, au cours duquel un jeune homme transmet le registre de service et informe lâ??Ã©quipe qui arrive de ce qui a Ã©tÃ© observÃ© au cours des derniÃ¨res heures. Le groupe sortant sâ??Ã©carte pour laisser la nouvelle Ã©quipe sâ??installer ; certains arrivent avec des bouteilles de boissons Ã©nergisantes et des cigarettes, quâ??ils posent sur la table. La nuit, comme toutes les nuits, nâ??est pas finie.

Traduction : JB pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine
Source : Mondoweiss

date crÃ©Ã©e
2026/04/28